

Les matrices de Vignale et les mains virtuelles de l'artisan

À Vignale, dans la citerne nord, de nombreuses matrices de décors architecturaux et, plus rarement, d'objets votifs ont été découvertes lors des fouilles de la fin du XIXe siècle.

Elles témoignent indirectement de la phase de monumentalisation des édifices sacrés de la ville autant que de leur gestion au fil du temps. Il est vraiment très rare de retrouver un si grand nombre de moules dans un seul contexte dans le panorama de l'Italie préromaine. La majorité d'entre eux correspondent à des positifs situés dans plusieurs aires sacrées de la ville ancienne.

Mais, dans un cas très particulier, il n'est resté que la matrice, exceptionnelle de par sa taille et par son sujet complexe. Comment en comprendre tous les détails? Grâce aux mains d'un artisan virtuel qui a utilisé une technique particulière: la photogrammétrie. Une copie du moule négatif a été ainsi obtenue, pour en tirer virtuellement le positif et procéder ensuite à l'impression 3D. Une matrice positive est enfin clairement visible avec des détails jamais observés auparavant!

Deux personnages en pied sont insérés au sein d'une scène connue depuis longtemps dans ses grandes lignes: une jeune femme à demi-vêtue, assise sur un tabouret, et un homme âgé qui la guette et d'une main écarte ses longs cheveux pendant que de l'autre il saisit l'anse d'un poignard. Le jeune âge de la femme et l'attention portée à sa coiffure suggèrent d'interpréter la scène comme le piège tendu à Iphigénie avant son sacrifice, déguisé en promesse de mariage. La jeune femme, occupée à préparer ses noces, se tourne vers le vieil homme qui semble faire allusion à la coupe des cheveux de la future mariée. Elle tient dans ses mains le fuseau qui, en plus de représenter le plus typique des objets liés au statut de l'épouse, pourrait être aussi le symbole le plus sinistre du fil de la vie coupé par la mort. La position du pied du vieillard rappelle celle du prêtre au cours d'un sacrifice: il pourrait s'agir du devin Calcante, l'auteur matériel du crime odieux. Le style des figures, enfin discernable, permet de situer la matrice entre la fin du Ve et le début du IVe siècle av. Jésus-Christ, une période de grande prospérité économique et culturelle pour la capitale des Falisques.



Las matrices de Vignale y las manos virtuales del artesano

En Vignale, en el aljibe septentrional, fueron descubiertas en las excavaciones de finales del siglo XIX numerosas matrices para decoraciones arquitectónicas y más raramente para objetos votivos. Ellas atestiguan indirectamente tanto la fase de monumentalización de los edificios sagrados de la ciudad como de su gestión a lo largo del tiempo. Encontrar un número tan alto de troqueles en un solo contexto es una verdadera rareza en el panorama de la Italia prerromana. A la mayoría de ellos corresponden positivos en más áreas sagradas de la ciudad antigua.

Sin embargo, en un caso muy especial, nos queda solo la matriz, excepcional por el tamaño y la complejidad de la escena.

¿Cómo comprender todos los detalles? Gracias a las manos de un artesano virtual que ha utilizado una técnica particular: la fotogrametría. Se ha obtenido así una copia del negativo, obteniendo virtualmente el positivo y procediendo luego a la prensa 3D. ¡El positivo de la matriz es por fin visible con detalles nunca observados antes! En una escena conocida desde hace mucho tiempo en líneas generales se inserta una pareja de personajes de figura entera: una mujer joven disuelta, sentada en un taburete, sobre la que se inclina un anciano que con una mano le aparta el pelo largo y con la otra empuña una daga. La temprana edad de la mujer, la atención puesta en el cabello, sugieren interpretar la escena como el engaño tendido a Ifigenia antes de su sacrificio, camuflado de promesa de matrimonio. La joven se prepara para la boda y se vuelve hacia el anciano que parece aludir al corte de pelo de la núbil. Tiene en la mano el huso que, además de representar el más típico de los objetos ligados al estado de novia, podría evocar el símbolo más siniestro del hilo de la vida cortado idealmente por la muerte. La posición del pie del anciano recuerda la del sacerdote en el acto del sacrificio: podría tratarse del adivino Calcante, autor material del crimen atroz. El estilo de las figuras, finalmente apreciable, permite encuadrar la matriz entre el final del siglo V y los comienzos del siglo IV a.C., un momento de gran florecimiento económico y cultural de la capital de los Falisques.

